



CHAPITRE I

LE DIALOGUE DONJUANESQUE ET SES FONCTIONS

"Une pièce est une conversation"¹ : C'est ainsi que Louis Jouvet définit le théâtre. L'écriture dramatique est fondamentalement d'essence conversationnelle, sous la forme de séquence, de répliques, prises en charge par des locuteurs ou des personnages en interaction. Généralement, la conversation de toutes les pièces de théâtre ressemble à celle dans la vie habituelle; mais Catherine Kerbrat-Orecchioni trouve la différence entre le dialogue théâtral et le dialogue quotidien : "il s'en distingue aussi, radicalement dans la mesure où il est un objet fictif, produit d'un travail d'écriture et relevant d'un dispositif communicationnel complexe"². Pourtant, il est à noter que le dialogue

¹ Cf. A. Petitjean, "Analyse des conversations dans En attendant Godot de S.Beckett, "Verbum, tome VII, Fascicule 2-3 (1984) : p.269.

² Ibid., p.270.

théâtral et le dialogue quotidien se trouvent dans l'échange de Dom Juan et les interlocuteurs dans Dom Juan. Ces deux traits se montrent sous les 2 formes : digitale et analogique. Il est à remarquer que chaque fois que Dom Juan ouvre la bouche, il utilise ces deux côtés en vue de se tirer de la difficulté dans certaines situations. Alors, on va analyser la conversation de Dom Juan qui la mène si bien que ses interlocuteurs naïfs sont dupés.

Selon Eugène Ionesco : " Tout est langage au théâtre, les mots, les gestes, les objets, l'action elle-même, car tout sert à exprimer, à signifier. Tout n'est que langage."³. Pour comprendre le discours de Dom Juan, nous devons donc tenir compte du fait que le héros en tant que locuteur, utilise les signes empruntés aux systèmes de signification aussi bien linguistique, que non linguistique, Ces signes s'adressent habituellement, à la vue et aussi à l'ouïe. Autrement dit, le message

³ Cf. Gilles Girard, Réal Ouellet et Claude Rigault, L'univers du théâtre (Paris : Presses Universitaires de France, 1986), p.33.

peut se traduire dans une forme verbale accessible à l'oreille et une forme non verbale réservée à l'oeil. Il existe une combinaison de signes multiples : verbal, non verbal. Cela n'est pas étonnant, car "les prises de paroles sont étayées par des phénomènes mimo-gestuels, intonatifs et proxémiques qui organisent l'énonciation"⁴. On va distribuer un ensemble de signification aussi bien linguistique que non linguistique selon la classification de Watzlawick qui en rend l'étude plus claire :

"Watzlawick fait la distinction entre communication "digitale" (l'aspect verbal des messages) et communication "analogique" (posture, gestuel, mimiques, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots et tout autre manifestation non verbale)"⁵.

Le fait que nous trouvons la communication digitale et analogique dans le dialogue donjuanesque ne présente rien d'intéressant. Ce qui attire notre attention, c'est que dans ce mélange, rien n'est gratuit,

⁴ Cf. A. Petitjean, "Analyse des conversations dans *En attendant Godot* de S. Beckett," Verbum, p.275.

⁵ Ibid.

tout est bien calculé de sorte que le héros, grâce à sa stratégie discursive, arrive à orienter non seulement ses interlocuteurs mais aussi la situation dans le sens qu'il veut.

1.1 La communication digitale

Il est question d'un aspect verbal des messages selon Watzlawick. Pour voir comment Dom Juan arrive à son but lorsqu'il parle, nous appliquons les schémas de Roman Jakobson qui a déterminé les fonctions du langage. Cela nous permettrait de comprendre comment le discours de Dom Juan réussit à remplir ses fonctions langagières telles que la fonction référentielle, la fonction conative, la fonction expressive, la fonction poétique, la fonction phatique et la fonction métalinguistique.

Nous commençons par certaines observations sur "la fonction référentielle orientée vers le contexte, la situation, le référent"⁶. Elle est aussi dite

⁶ Cf. Alain Pagès, Joelle Pagès-Pindon, Le français au lycée (Paris : Fernand Nathan Editeur, 1983), p.50.

"dénotative", "cognitive"⁷. La signification des paroles renvoie à des personnes, à des objets et à des événements ou encore à des faits racontés qui se réfèrent à des personnes ou à des objets. Bref, la fonction référentielle, comme exposition des faits, se trouve au niveau du contenu.

Considérons l'entrée en scène de Dom Juan qui expose ses principes sur l'amour et sur son propre comportement amoureux. Il s'agit d'une théorie mûrement réfléchie et basée sur sa progression logique. Le héros expose sa conception de l'amour à travers ses paroles comme une sorte "d'art de vivre" qu'il choisit pour se libérer des contraintes de la fidélité. Son amour est lié aux notions de beauté, de diversité et de l'esprit de conquête maintenu par son renouvellement dans l'action :

Dom Juan - (. . .) la constance n'est bonne que pour des ridicules (. . .) Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables et tout le plaisir de l'amour est dans le changement⁸.

⁷ G. Girard et al., L'univers du théâtre, p.28.

⁸ Molière, Dom Juan, I,2 (pp.779-780).

Dans le dialogue avec Sganarelle, Dom Juan lui dévoile le secret de son propre caractère; il ne saurait s'attacher à aucune femme, mais, comme les grands conquérants, il rêve de victoires sans cesse renouvelées: les paroles de Dom Juan renseignent son interlocuteur sur les aspects de "donjuanisme". Ici, Dom Juan traite Sganarelle comme le témoin, le seul à qui le héros puisse déclarer sa théorie sur l'amour et son comportement amoureux. Cette tirade nous permet de connaître mieux notre héros mais nous pensons qu'il ne faut pas l'interpréter à la lettre. Dans la tirade, la morale est renversée. Mais il est difficile de dire que l'idée est exprimée d'une façon "profonde" ou "philosophique". Nous ne pensons pas que Dom Juan croit à ce qu'il dit lui-même, ce n'est pour lui qu'une affaire de mots. Il montre à Sganarelle qu'il peut justifier moralement sa conduite. Il suffit de savoir manier les mots et les formules.

Considérons la scène où Dom Juan, en habit de campagne, démontre à Sganarelle, en robe de médecin, que la médecine est une science d'apparence mensongère :

Dom Juan. -- Et pourquoi non? Par quelle raison n'aurais-tu pas les mêmes privilèges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

Sganarelle. -- Comment, Monsieur! vous êtes aussi impie en médecine?

Dom Juan. -- C'est une des grandes erreurs qui soit parmi les hommes.⁹

Il est bien clair que les énoncés de Dom Juan renseignent son interlocuteur sur des médecins et de ce qu'ils avaient fait de la médecine à son temps. D'après lui, la médecine est article de foi. Les paroles de Dom Juan

⁹ Molière, Dom Juan, III,1 (p.800).

produisent un effet de choc sur Sganarelle qui ne peut pas faire autre chose que lui poser une question : "Comment, Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine?". Dom Juan dévoile sa méfiance envers les médecins et ce qu'ils ont fait de la médecine en face de Sganarelle en le prenant comme le témoin à qui Dom Juan peut faire la déclaration de l'art oratoire. Au contraire, Sganarelle ne peut pas échanger des arguments sur le même sujet. Alors, on se moque de Sganarelle qui ne sait pas disputer sur le sujet précédent avec son maître.

Prenons un autre exemple dans la scène où Dom Juan fait la tirade, après le départ de son père, pour vaincre la résistance de Sganarelle. Il dévoile le masque des hommes de son époque où se trouve un vice qui consiste à déguiser leur véritable caractère, à feindre des opinions, des sentiments et aussi des vertus qu'on n'a pas. Bref, il s'agit d'hypocrisie qui est un vice à la mode et il y a là une peinture terrible de la cabale et des dévots:

Dom Juan. -- Il n'y a plus de honte maintenant à cela : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage

d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. (. . .) Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui de sa main, ferme la bouche à tout le monde et jouit en repos d'une impunité souveraine.

(. . .) C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai.

(. . .)

Sganarelle. -- O Ciel! Qu'entends-je ici? Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez : il faut que je décharge mon coeur et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise; et, comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche: la branche est attachée à l'arbre; qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes, les bons préceptes valent mieux que les belles paroles, les belles paroles se trouvent à la cour, à la cour sont les courtisans, les courtisans suivent la mode, la

mode vient de la fantaisie, la fantaisie est une faculté de l'âme, l'âme est ce qui nous donne la vie, la vie finit par la mort, la mort nous fait penser au Ciel, le Ciel est au-dessus de la terre, la terre n'est point la mer, la mer est sujette aux orages, les orages tourmentent les vaisseaux, les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote, un bon pilote a de la prudence, la prudence n'est point dans les jeunes gens, les jeunes gens doivent obéissance aux vieux, les vieux aiment les richesses, les richesses font les riches, les riches ne sont pas pauvres, les pauvres ont de la nécessité, nécessité n'a point de loi, qui n'a point de loi vit en bête brute, et par conséquent vous serez damné à tous les diables.¹⁰

¹⁰ Molière, Dom Juan, V,2 (pp.824-826).

Selon la tirade de Dom Juan, le problème de l'hypocrisie se pose sous la forme de la critique sociale qui se mêle ici à la psychologie de Dom Juan. Le héros, lui, pense se situer devant la corruption de l'époque où l'hypocrisie est un vice à la mode. Le grand seigneur expose les multiples avantages de l'hypocrisie et de fausse dévotion à Sganarelle et lui explique son dessein délibéré de jouer l'hypocrite. Le monde heureux auquel il fait référent, c'est celui où l'on maintient un système cohérent d'apparences; et le héros consent à "jouer le jeu". Ici, l'attitude de Dom Juan fait que Sganarelle devient un clown; Dom Juan prend Sganarelle comme témoin du fond de son âme tandis que le valet entend "décharger son coeur" à tel point qu'il exécute le numéro de farce le plus extravagant devant son maître. On voit Sganarelle imiter son maître par l'entrée en état de profération. Il se livre aux mots mais débite en une argumentation insensée toutes sortes d'idées qui passent par la tête.

Ensuite, on va étudier la fonction conative, une des fonctions du langage. Cela veut dire que "la parole du personnage est action ou peut l'être parce qu'elle

détermine à l'action les autres protagonistes"¹¹ En général, les énoncés en fonction conative se présentent sous la forme des impératifs et du vocatif parce qu'on s'adresse directement à un interlocuteur : "L'impératif et le vocatif sont les deux formes privilégiées de cette fonction; mais s'y rapporte aussi tout ce qui dans le message concerne le destinataire"¹². Nous dirions que "la parole est aussi "persuasion" puisqu'il s'agit d'exercer une influence sur celui à qui s'adresse le discours"¹³. Observons les prises de paroles où nous remarquons la volonté de Dom Juan d'agir sur ses interlocuteurs.

Les répliques en fonction conative se construisent dans le sens de la persuasion. Nous les étudions dans la scène 2 de l'acte II où Dom Juan rencontre Charlotte. Dans cette scène de conquête amoureuse, nous trouvons le séducteur en action : sa prise de connaissance, ses compliments, son éloge précis des appas de la belle, sa promesse d'un destin meilleur, sa déclaration d'amour, sa

¹¹ Anne Ubersfeld, Lire le théâtre (Paris : Editions Sociales, 1977), p.269.

¹² G.Girard et al., L'univers du théâtre P.28.

¹³ Ibid., p.35.

promesse de mariage et sa conviction à l'aide d'un aveu et des serments. L'essentiel de sa tactique consiste à exalter la jeune fille, à lui faire prendre conscience de ces qualités exceptionnelles. Il trouble la paysanne par un flot de paroles qui lui touche au coeur. Son apparence physique et son rang donne le vertige à Charlotte. Et le pouvoir de Dom Juan est finalement résumé dans la réplique de celle-ci :

Charlotte -- Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.¹⁴

Considérons un autre exemple de la fonction conative de persuasion qui se révèle dans la scène où Dom Juan a un dialogue avec le Pauvre.

Dom Juan. -- Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non. En voici un que je te donne, si tu jures. Tiens, il faut jurer.

Le Pauvre. -- Monsieur ! . . .

Dom Juan. -- A moins de cela tu ne l'auras pas.

¹⁴ Molière, Dom Juan, II,2 (p.793).

Sganarelle.-- Va, va jure un peu, il n'y a pas de mal.

Dom Juan. -- Prends, le voilà; prends, te dis-je; mais jure donc.

Le Pauvre.-- Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.

Dom Juan. -- Va, va, je te le donne pour l'amour de l'humanité.¹⁵

Un louis d'or vaut l'enjeu. Grâce à sa foi solide, le miséreux résiste. Dom Juan sait qu'il ne peut pas le persuader de renier sa foi; pourtant il lui donne son louis d'or à cause d'une seule raison : l'amour de l'humanité. L'attitude de Dom Juan montre que le héros ne donne pas ce louis par l'amour de Dieu mais par le culte de l'Humanité. Cela signifie que c'est l'homme qui est le tout puissant. Nous voyons que Dom Juan a pris les paroles en fonction persuasive considérée comme une tactique. Bien que le héros n'arrive pas à convaincre le pauvre, son énoncé final : "Va, va, je te le donne pour l'amour de l'humanité" prouve que Dom Juan ne se laisse pas placé au-dessous de Dieu. Il se montre le

¹⁵ Molière, Dom Juan, III, 2 (pp.803-804).

plus fort. Le sentiment de supériorité engendre chez Dom Juan le mépris des autres, même de ce qu'il devrait le plus respecter.

La fonction conative se présente aussi sous la forme de l'ordre. Au niveau de statut que se jouent les rapports de force entre Dom Juan et ses partenaires de la conversation, très souvent, le grand seigneur participe à la conversation en utilisant l'impératif avec les inférieurs, particulièrement avec la masse du peuple comme Sganarelle, Pierrot, Charlotte, Mathurine.

Considérons le cas de Sganarelle dont les rapports avec Dom Juan varient selon les situations. A certains moments, le maître invite le valet à donner son avis, à prononcer un jugement, à émettre une opinion sur un thème ou une idée qui l'intéresse. Les intentions qui dictent cette attitude varient aussi avec l'humeur du gentilhomme. Parfois le maître enlève un instant la laisse pour permettre au "toutou" de courir où bon lui semble : l'occurrence de s'exprimer en toute liberté. C'est ainsi qu'a dit Dom Juan : "Eh bien! je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments". (Cf. la scène 2 de l'acte I) Mais, lorsqu'il s'agit de Dieu ou du Ciel, Dom Juan donne à son interlocuteur des

répliques qui laissent paraître un certain embarras. Pour se dérober et éviter des arguments, le grand seigneur s'exprime par les énoncés sous la forme d'ordre dans la scène où Sganarelle annonce que les libertins ne font jamais bonne fin :

Sganarelle -- "(. . .) Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et qui . . ."

Dom Juan -- Paix!¹⁶

Remarquons aussi le moment où Dom Juan veut se tirer des embarras que lui impose le destin :

Dom Juan, **à ses gens.** -- Une chaise et un couvert, vite donc. (Dom Juan et la Statue se mettent à table.) (A Sganarelle.) -- Allons, mets-toi à table.

Sganarelle. -- Monsieur, je n'ai plus de faim.

Dom Juan. -- Mets-toi là, te dis-je. A boire! A la santé du

¹⁶ Molière, Dom Juan, I, 2, (p.781).

Commandeur! Je te la
porte, Sganarelle. Qu'on
lui donne du vin.

Sganarelle. -- Monsieur, je n'ai pas soif.
Dom Juan. -- Bois, et chante ta chanson
pour régaler le Commandeur.
Sganarelle. -- Je suis enrhumé, Monsieur.
Dom Juan. -- Il n'importe. Allons¹⁷

Dès l'apparition de la Statue chez Dom Juan, il y a quelque chose au-delà qui se manifeste de façon surnaturelle. Pour éviter de perdre son pouvoir, le grand seigneur doit se présenter le plus fort par l'emploi des impératifs en face de Sganarelle et Dieu qui apparaît en forme de la statue de pierre. En tant que valet, Sganarelle reçoit des ordres de Dom Juan, qui l'exploite aussi au service de son plaisir : il joue le rôle de "fou de roi" pour amuser son maître.

Avec Pierrot, le séducteur le traite clairement avec mépris hautain en donnant un ordre.

¹⁷ Molière, Dom Juan, IV, 8 (p. 822).

Dom Juan, passe du côté où est Pierrot. -- Attendez-
moi un peu.

Pierrot, repasse de l'autre côté de Charlotte.

-- Je me moque
de tout,
moi.¹⁸

Pierrot importune Dom Juan au moment où la conquête amoureuse est sur le point de réussite : Dom Juan s'adresse à Charlotte : "Et souffrez que par mille baisers . . . " (Cf. la scène 2 de acte II) Le grand seigneur veut se tirer de l'ennui que lui impose Pierrot et se débarrasser de lui. Le raisonnement n'a plus de place. Dom Juan refuse la discussion : il est fort, il fait peur et il jouit d'une supériorité à la fois physique et sociale sur Pierrot. Celui-ci s'éloigne en faisant appel à une autorité également supérieure, celle de la tante de Charlotte :

Pierrot -- Jarni! je vais dire, à sa tante tout ce ménage-ci.¹⁹

¹⁸ Molière, Dom Juan, II,3 (p.794).

¹⁹ Molière, Dom Juan, II,3 (p.795).

Par ailleurs, le héros utilise le processus de la communication verbale qui correspond à une fonction expressive ou émotive. "Elle permet évidemment d'exprimer les expériences, les différents états et processus psychiques vécus par le personnage qui parle au moment-là".²⁰ Considérons le dialogue de Dom Juan avec certains interlocuteurs et nous pouvons observer l'expression de la personnalité et des sentiments de Dom Juan.

Parfois, il s'agit de paroles exprimant des sentiments de joie :

Dom Juan, apercevant Charlotte.

-- Ah! ah! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle? As-tu rien vu de plus joli? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre?

Sganarelle.-- Assurément. (A part.) Autre pièce nouvelle.

²⁰ G.Girard, et al., L'Univers du Théâtre, p,35.

Dom Juan. -- D'où me vient, la belle, une
rencontre si agréable? Quoi! dans
ces lieux champêtres, parmi ces
arbres et ces rochers, on trouve des
personnes faites comme vous êtes?²¹

Il nous semble qu'à la rencontre de cette paysanne, le séducteur se sent attiré par l'attrait féminin lié à la beauté exclusivement physique et à la nouveauté. Par plaisant, il joue la surprise : une telle beauté dans un village. Il lui adresse courtoisement en multipliant les compliments à tel point que Charlotte devient facilement éblouie. Sa joie éclate dans sa voix qui fait croire à Charlotte. Il y a profit à dire telle chose : il en profite de séduire Charlotte pour qu'elle s'offre à lui.

Parfois, Dom Juan s'exprime le sentiment d'indignation:

²¹ Molière, Dom Juan, II, 2 (p.790).

Dom Juan. -- Holà, hé! Sganarelle!

Sganarelle, sortant de l'entroit où il était caché.

-- Plaît-il?

Dom Juan.-- Comment! coquin, tu fuis quand on m'attaque?

Sganarelle. -- Pardonnez-moi, Monsieur; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

Dom Juan. -- Peste soit l'insolent! Couvre au moins ta poltronnerie d'une voile plus honnête! Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie²²

Dans l'entretien avec son valet, Dom Juan émet explicitement des énoncés d'indignation à cause de la fuite d'une manière égoïste. La peur saisit si fort le coeur de Sganarelle qu'il cherche à se justifier déraisonnablement. Nous observons que les paroles d'émotion de colère stimulent la manque de raison dans celles de Sganarelle qui tournent en ridicule.

²² Molière, Dom Juan, III, 5 (p.809).

Quoi qu'il en soit, il est à noter aussi qu'à certains moments, Dom Juan essaie de cacher sa colère. C'est ainsi que dans la scène où Dom Louis (Cf. la scène 4 de l'acte IV.), le père de Dom Juan écrase son fils de reproches et le renie; Dom Juan, importuné par sa visite, ne supporte pas plus la présence que les reproches du père. Au départ de Dom Louis, Dom Juan montre à Sganarelle le désir de la mort de son père à cause de sa rage. Pourtant, en face de Dom Louis, le fils ne lui présente point son indignation. Ce qui est ici notable, c'est l'intelligence de Dom Juan: le grand seigneur contrôle le sentiment de colère parce qu'il a, au fond de lui, une inquiétude de voir son pouvoir dominé s'il montre à ses supérieurs sa colère.

Lorsque le langage peut être considéré dans son signifiant, dans sa valeur rythmique, sonore ou visuelle, ou lorsque c'est la structure du message lui-même qui est objet de l'attention, il a, selon Jakobson, la "fonction poétique"

Si l'on veut juger de la beauté du langage dont Dom Juan peut faire preuve, il suffit de se retourner vers sa prose poétique dans la tirade où il justifie les

"maximes" de son immoralité; les paroles de Dom Juan sont mélodieuses : sa prose s'ordonne en mètres achevés, la longueur variés et d'égale harmonie et devient quelque chose de solonnel:

Quoi! tu veux qu'on se lie à demeurer
 Au premier objet qui nous prend
 Qu'on renonce au monde pour lui
 Et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne?
 La belle chose de vouloir se piquer
 D'un faux honneur d'être fidèle,
 De s'ensevelir pour toujours
 Dans une passion
 Et d'être mort dès sa jeunesse
 A toutes les autres beautés
 Qui nous peuvent frapper les yeux!²⁹

Dans cette tirade, la métaphore spatiale est frappante. Dom Juan commence par développer le thème de l'immobilisme sous la forme d'une image de claustration ("renoncer au monde", "s'ensevelir dans . . ."), prison de l'immobilité et de la fidélité. Voilà ce que Dom Juan

²⁹ Molière, Dom Juan, I,2 (p.779).

condamne et veut détruire. Il aspire plutôt à l'espace indéfini de la conquête et à l'expansion de l'être.

Cette scène, d'ailleurs, nous fait penser que Dom Juan pense qu'on peut toujours, par le langage, créer des apparences d'une justification. Il transforme la morale des hommes selon ses propres principes en utilisant certaines périphrases précieuses. Dom Juan recourt à une philosophie naturelle qui lui donnerait raison. Mais il sait que tout n'est que du langage. Ce qui compte, c'est son moi. Une fois satisfait de son beau style, il refuse de continuer dans ses arguments:

Dom Juan -- (. . .) Quoi qu'il en soit, je ne puis
refuser mon coeur à tout ce que je vois
d'aimable (. . .) ²⁴

Un autre exemple se trouve aussi dans cette même scène où les répliques de Dom Juan émeuvent par le trait vif et expressif, lorsque Dom Juan expose ses principes sur l'amour et sur son propre comportement amoureux:

²⁴ Ibid.

Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini; et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs et présenter à notre coeur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne; et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire (. . .) ²⁵

Les paroles de Dom Juan peuvent éveiller un sentiment vif qui résulte de l'emploi des vocabulaires et le mouvement de la phrase qui s'approchent le plus du trait subtil. Sa théorie sur l'amour sous le signe de conquête est riche en termes empruntés à la stratégie et au combat : combattre, armes, résistances, vaincre, honneur, triompher, qui volent de victoire en victoire. Dom Juan peut montrer sa capacité conversationnelle à la lumière de l'élégance de la parole remplie de l'éloquence d'esthète en amour. On trouve que les paroles du grand

²⁵ Molière, Dom Juan, 1,2 (p.780).

seigneur fonctionnent poétiquement de façon que Sganarelle est ébloui et semble finalement vaincu. Comme tout vaincu à l'âme servile, Sganarelle ne peut que admirer son vainqueur.

Le langage exerce aussi la fonction phatique ou "la fonction contact"²⁶ dans le discours du héros. A l'intérieur du dialogue, elle est centrée sur le contact entre les sujets participants à la conversation. Théoriquement, "elle interrompt ou renoue le contact entre l'émetteur et le récepteur".²⁷ Selon Jakobson : "(. . .) ce qui, dans un message sert à établir, maintenir, couper la conversation, vérifier si le circuit fonctionne, relève de la fonction phatique"²⁸, considérons un entretien où Dom Juan confirme le file de la conversation renoué quand il utilise l'expression : "te dis-je" ;

²⁶ Alain Pagès et Joelle Pagès-Pindon, Le Français au Lycée, p.50.

²⁷ Anne Ubersfeld, Lire le Théâtre, p.43.

²⁸ Ibid., p.217.

Don Juan. -- Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non en voici un que je te donne, si tu jures. Tiens il faut jurer.

Le Pauvre -- Monsieur !. . .

Dom Juan -- A moins de cela tu ne l'auras pas!

Sganarelle -- Va, va, jure un peu, il n'y n pas de mal

Dom Juan. -- Prends le voilà : prends, te dis-je; mais jure donc

Le Pauvre -- Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.²⁹

Dans la scène, le miséreux prie le Ciel et ce geste exaspère Dom Juan en raison de l'illogisme de l'humanité : le grand seigneur essaie de persuader à ce miséreux de blasphémer. Comme il veut avoir confiance dans le contact entre eux et assurer que le pauvre reçoit ce qui se dit dans un tel échange, Dom Juan expose l'expression comme "te dis-je" qui est en fonction phatique. Cette petite phrase, bien que dépourvu du contenu informatif, montre, une fois de plus, que Dom Juan profite de sa condition ; son pouvoir de maître, son prestige de grand

²⁹ Molière, Dom Juan, III, 2 (pp. 803-804).

seigneur, sa puissance d'homme riche. Et sa condition permet à son action d'être directe. En outre, le pauvre n'est pour lui qu'un jeu et c'est un jeu auquel il ne saurait s'attarder plus qu'aux autres.

Etudions un autre entretien où se trouve aussi cette fonction. Quand le héros veut s'assurer l'efficacité de la communication, son désir se manifeste par des expressions sans contenu informatif précis comme "Écoute", "M'entends-tu bien ?", dans l'entretien de Dom Juan avec Sganarelle :

Sganarelle. -- Eh! Monsieur, ne cherchez point démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre et pour vous retirer de ...

Dom Juan. -- Ecoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottises moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de boeuf, te faire tenir par

trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien?

Sganarelle. -- Fort bien, Monsieur le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement; C'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours; vous dites les choses avec une netteté admirable.³⁰

Dans cette scène, Dom Juan s'entretient avec Sganarelle au sujet de la statue. Le grand seigneur admet la vision mais c'est peut-être une illusion d'optique tandis que le valet évoque un avertissement du Ciel. Par conséquent, Dom Juan s'emporte. En vue d'éviter l'argument religieux, il dit à son valet de ne pas le catéchiser. Pour affirmer que Sganarelle reçoit le message et comprend ce qu'il lui dit, Dom Juan utilise les expressions en fonction phatique : "Ecoute", "M'entends-tu bien?". Cette façon de dire montre, en conséquence, que le maître a besoin d'explorer à ce moment-là sa puissance subjugante sur le valet qui, par la réponse, confirme qu'il comprend ce que son maître a

³⁰ Molière, Dom Juan, IV,1 (p.811).

dit. Cette scène nous rappelle le despote antique qui faisait mettre à mort le messager, croyant effacer ainsi la mauvaise nouvelle.

Nous arrivons enfin à examiner des énoncés qui accomplissent "une fonction métalinguistique qui est la fonction du langage par laquelle le locuteur prend le code qu'il utilise comme objet de description, comme objet de son discours"³¹ Gilles Girard et les autres s'expriment ainsi :

Au cours d'une conversation, les sujets parlants échangent des répliques et sont, les uns par rapport aux autres et tour à tour, destinateurs et destinataires. Si au cours de ce commerce verbal, ils vérifient s'ils emploient le même code, alors s'exerce la fonction métalinguistique.³²

³¹ Jean Dubois et al., Dictionnaire de Linguistique (Paris : Librairie Larousse, 1973), p.317.

³² G. Girard. et al., L'univers du théâtre, p.29.

Autrement dit : "Toute précision ou explication du code utilisé tient à la fonction métalinguistique"³³

Bien qu' Ubersfeld trouve que "Cette fonction est rarement présentée à l'intérieur du dialogue qui réfléchit peu sur ses conditions de production"³⁴, nous pouvons révéler la fonction métalinguistique dans la conversation entre le valet et le maître. Le héros parle de sa conversion. Sganarelle est heureux de voir son seigneur converti; Dom Juan lui enlève bien vite cette belle joie: sa conduite est feinte:

Sganarelle. -- Ah! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir convertir. Il y a longtemps que j'attendais cela et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

Dom Juan. -- La peste le benêt!

Sganarelle. -- Comment, le benêt!

³³ Ibid.

³⁴ Anne Ubersfeld, Lire le théâtre, p.43.

Dom Juan. -- Quoi! tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon coeur?

Sganarelle. -- Quoi! ce n'est pas ... Vous ne...
Votre... (A part.) Oh! quel homme!
quel homme! quel homme³⁵.

Le grand seigneur parle encore une fois de ce qui se dit auparavant : devant Sganarelle les discours de conversion en face de son père se transforment en mensonge. Dom Juan lui apprend qu'il ne pense pas un mot de ce qu'il dit. Le code verbal utilisé, emprunté à celui des dévots, est constitué de signifiants sans signifié. L'usage du sacré est ici dans l'intention sacrilège.

Telle est l'analyse de l'activité verbale qui est un procès de communication digitale de Dom Juan avec les interlocuteurs. Nous y avons trouvé les six fonctions distinguées à la lumière de la typologie classée par Jakobson. Il est vrai que les fonctions, dans un simple message et, à plus forte raison, dans toute une

³⁵ Molière, Dom Juan, V,2 (pp 823-824).

conversation, s'entrecroisent de temps en temps. Cependant, la typologie établie permet de préciser la nature des messages émis en établissant une échelle graduée des fonctions qui s'en dégagent. Chaque fois que Dom Juan ouvre la bouche, il a quelque chose dans la tête : il veut agir sur les personnages qui sont passés dans sa vie. Dans certaines situations, il choisit certaines répliques en fonction définitive qui sont convenables à certaines personnes dans chaque entretien.

Dans notre étude des paroles de Dom Juan, il est à noter que les discours du héros sont en fonctions conative, informative et expressive plus souvent que dans les autres fonctions. Ce sera peut-être parce que ces trois fonctions contribuent directement à répondre à son besoin : Dom Juan veut être le plus fort parmi les personnages dont il s'amuse, dont il se débarrasse et qu'il utilise.

1.2 La communication analogique

Dans une pièce de théâtre considérée comme une conversation, le message se traduit généralement dans une forme verbale. Les personnages s'expriment plutôt oralement en utilisant essentiellement la parole comme

moyen de communication. Mais, quand les personnages se rencontrent et échangent des propos, ce ne sont pas seulement des discours successifs qui organisent le procès de signification. La parole est inséparablement étendue d'un ensemble des facteurs constitutifs du procès de la communications : il faut recourir aussi à un "langage de gestes, d'attitudes, de signes", au langage spatial faisant appel aux moyens d'expression et de communication. Autrement dit, "la parole n'est pas proférée seule, elle s'accompagne habituellement de quelque expression qui concerne "la communication analogique : posture, gestuel, mimiques, inflexions de la voix, succession, rythme et intonation des mots et tout autre manifestation non verbale dont est susceptible l'organisme . . ."³⁶.

En occurrence, nous supposons qu'il existe la combinaison de signes multiples dans Dom Juan où les personnages sont en action variée : "Ils entretiennent entre eux tous les types de rapports: ils se renforcent,

³⁶ Cf. Petitjean, "Analyse des conversations dans En Attendant Godot de S.Beckett, Verbum, p.275.

se répètent, se précisent, s'annulent, se corrigent, se contre-disent et constituent, dans tous les agencements réalisables, un faisceau de messages, un amalgame de langages"³⁷.

Comme le dialogue quotidien, il est certain que les prises de paroles de Dom Juan sont soutenues par un ensemble d'aspect analogique. Certains traits analogiques sont indiqués dans les didascalies. Les praticiens comme le metteur en scène et l'interprète du rôle se chargent de le montrer aux spectateurs. Dans notre étude de Dom Juan qui est l'écriture dramatique; ce que nous pouvons faire en ce qui concerne la communication analogique, c'est la recherche du geste et du rythme car, outre deux aspects non verbaux, toute autre manifestation non verbale se présente plutôt dans la représentation sur scène. Dans l'intention d'éviter l'obscurité, il nous suffit de faire ici quelques remarques générales sur le geste et le rythme qui prennent part dans la conversation de Dom Juan avec les interlocuteurs.

³⁷ G.Girard et al., L'univers du théâtre, p.22.

1.2.1 Le geste

Avant tout, il faut savoir que "le geste se définit comme toute attitude corporelle animée ou non"³⁸. Comme le geste dans la réalité, "le geste au théâtre est lié à une attitude corporelle ou à un mouvement. Le locuteur fait du geste un moyen d'expression et d'extériorisation d'un contenu psychique intérieur: émotion, réaction, signification que le corps a pour mission de communiquer à autrui"³⁹. Bref, le geste peut être un moyen d'expression.

On trouve que les gestes restent aussi en six fonctions du discours mises en lumière par Jakobson:

(. . .) fonction référentielle : le geste est un informant, il dit quelque chose; fonction conative: le geste ordonne ou supplie ou défend, etc. ; fonction phatique : le geste est un contact, il dit ou appelle la communication ; fonction émotive du geste, liée à son expressivité ; fonction poétique :

³⁸ Ibid., p.41.

³⁹ Patrice Pavis, Dictionnaire du Théâtre, p.181.

rapport des gestes les uns avec les autres, poétique du geste, liée à la danse ; fonction métalinguistique : le geste peut être le commentaire d'un discours (verbal ou gestuel), il peut être par rapport à la parole un "je veux dire" ou un "ce qui signifie"⁴⁰.

Il existe aussi la classification des gestes selon P. Larthomas. Il a proposé la typologie basée sur les rapports geste - parole : "La typologie permet un découpage sommaire en trois grandes catégories : de prolongement, de remplacement et d'accompagnement"⁴¹.

Par la connaissance de base sur le geste en général, on trouve que dans Dom Juan, le héros s'exprime aussi par le geste que nous analyserons en trois grandes catégories selon Larthomas en même temps que leurs fonctions selon Jakobson.

Tout d'abord, c'est le geste de prolongement. Il existe une substitution de langage où le geste, pour

⁴⁰ Anne Ubersfeld, L'Ecole du spectateur (Paris : Editions Sociales, 1981), p.207.

⁴¹ G.Girard et al., L'univers du théâtre, p.44.

compléter l'énoncé, prend le relais de la parole. Observons le geste menaçant que Dom Juan fait quand il parle par la bouche de son valet :

Dom Juan. -- Veux-tu répondre, te dis-je!

Sganarelle. -- Madame...

Done Elvire -- Quoi?

Sganarelle, se retournant vers son maître.

-- Monsieur ...

Dom Juan, en le menaçant. -- Si ...

Sganarelle. -- Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont causés de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.⁴²

Dès que Done Elvire demande des explications du départ de Dom Juan, le héros charge son valet de répondre à place. En considérant la didascalie "en le menaçant", nous pouvons imaginer que Dom Juan utilise un mouvement corporel (le moindre soit-il) pour forcer Sganarelle à accomplir la mission. Par ce geste, Dom Juan n'a pas à parler longuement pour maintenir la bassesse de

⁴² Molière, Dom Juan, 1,3 (pp.703-704).

Sganarelle et, en même temps, pour jeter Elvire vers Sganarelle en la poussant vers le bas.

Dans certains cas, le héros, emploie aussi le geste de remplacement. Dans cette catégorie, "la parole s'efface au point du geste qui assume seul l'énoncé."⁴³ Le geste de remplacement utilisé par Dom Juan apparaît être le remplacement d'un non-dit de la parole. Autrement dit, le geste sert à montrer la parole que l'on ne veut pas dire. Prenons, par exemple, l'entretien entre Dom Juan et Sganarelle :

Sganarelle. -- Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au Ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr.... (Dom Juan prend un air menaçant.) Paix! coquin que vous

⁴³ G.Girard et al., L'univers du théâtre, p.45.

êtes, vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.⁴⁴

On observe que lorsque Sganarelle embarrasse le grand seigneur, celui-ci veut soit le faire taire, soit détourner la conversation. Alors, il a un air menaçant, une attitude gestuelle au lieu de paroles. Ce geste est en fonction conative parce qu'il vaut la défense et aussi en fonction émotive de rage. Le geste produit un effet de crainte : le valet passe d'un sujet à un autre. Il se blâme de lui avoir fait des discours ennuyeux. En somme, Sganarelle change du tout au tout à cause du geste de Dom Juan, qui, enfin, le fait le pitre pour que l'on se moque de lui. Incontestablement, son geste fonctionne très bien.

Finalement, il est question du geste d'accompagnement: "le geste se joint plus ou moins à la parole"⁴⁵. Il existe l'association geste-parole. C'est

⁴⁴ Molière, Dom Juan, II,2 (p.790).

⁴⁵ G.Girard et al., L'univers du théâtre, p.45.

la parole qui lui donne ou lui confirme son sens.
 Considérons le geste d'accompagnement chez Dom Juan:

Dom Juan, faisant de grandes civilités.

-- Ah! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord! J'avais donné ordre qu'on ne me fît parler personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi:⁴⁶

A l'intention d'expulser M. Dimanche avant que ce créancier ne réclame son dû, Dom Juan accable ce brave bourgeois de compliments et le traite en ami. Mais, probablement pense-t-il que proférer seulement des énoncés n'est pas assez pour arrêter les réclamations. Grâce à son intelligence supérieure, il fait appel à une technique pour renforcer ses paroles. C'est le geste d'accompagnement qu'est le geste de civilité. M. Dimanche reste ébahi et aussi comblé de politesse. Le rôle est

⁴⁶ Molière, Dom Juan, IV,3 (p.812).

renversé. : le créancier devient la victime du débiteur privilégié. C'est pourquoi l'on raille maintenant M. Dimanche. En l'occurrence, il est évident que les deux langages geste-parole s'inscrivent dans la simultanéité. A propos du geste d'accompagnement, il joue le rôle non seulement de ponctuer la parole mais encore d'apporter un complément marginal d'information pour la compréhension de l'énoncé pour le récepteur. Par le geste d'accompagnement de Dom Juan, M. Dimanche s'impressionne de la politesse que le grand seigneur lui présente.

Il est notable que le héros s'exprime par le geste, en face de quelques personnes pour bénéficier d'un avantage sur eux. Chaque fois que le grand seigneur utilise le geste, il est fonctionnel, mais plusieurs fois, son geste montre à son interlocuteur plus d'une fonction. L'entrecroisement des fonctions du geste chez Dom Juan a eu lieu à plusieurs reprises. On remarque que Dom Juan fera un geste s'il ne veut point se donner la réplique et s'il veut affirmer la crédibilité de ses paroles. Il est à remarquer que son geste fait très bon effet sur les autres personnages : le héros réussit toujours à les attaquer.

1.2.2 Le rythme

Dans notre étude du texte dramatique, à propos de la communication analogique, outre le geste, on peut observer le rythme. Généralement, "le rythme constitue un facteur d'ajouter quelque chose et de ressortir évidemment la fonction poétique"⁴⁷. Dans les échanges entre Dom Juan et les interlocuteurs, plusieurs fois, le héros parle en mouvements rythmiques. Prenons, par exemple, les énoncés chez Dom Juan.

Dom Juan - (. . .) tu veux qu'on se lie à
demeurer au premier objet qui nous
prend, qu'on renonce au monde pour
lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour
personne? La belle chose de vouloir
se piquer d'un faux honneur d'être
fidèle, (. . .) ⁴⁸

⁴⁷ G.Girard et al. L'univers du théâtre, p.26.

⁴⁸ Molière, Dom Juan, I,2 (pp.779-780).

Dans une phrase, il y a aussi le changement du rythme qui dépend généralement de chaque locuteur. Prenons par exemple, cette phrase :

Dom Juan - (. . .) On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages le coeur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. (. . .)

Sganarelle -- Vertu de ma vie! comme vous débitez!
 Il semble que vous ayez appris cela par coeur et vous parlez tout comme un livre.⁴⁹

⁴⁹ Molière, Dom Juan, 1,2 (p.825).

Ce qui est ici présenté, c'est le changement du rythme dans une seule phrase faite par Dom Juan. On peut le montrer sous la forme du groupe rythmique :

(. . .) On goûte une douceur extrême à réduire - par cent hommages - le coeur d'une jeune beauté - à voir de jour en jour - les petits progrès qu'on y fait - à combattre - par des transports - par des larmes - et des soupirs - l'innocente pudeur d'une âme - qui a peine à rendre les armes - à forcer pied à pied - toutes les petites résistances - qu'elle nous oppose - à vaincre les scrupules - dont elle se fait un honneur - et la mener doucement - où nous avons envie de la faire venir (...)

A propos du rythme, il est fort évident que Dom Juan se sert du rythme et le changement du rythme dans les énoncés tout le temps. Il tient compte de l'importance du rythme dans les énoncés parce que le rythme contribue à faire mieux comprendre ce qui se dit dans la conversation. Son interlocuteur peut poursuivre facilement les propos adressés de ce héros. Particulièrement, le rythme des énoncés se trouve dans ses tirades. L'interlocuteur peut comprendre ce qui se dit dans ses tirades à l'aide du rythme. En conséquence, la communication peut bien avancer. C'est sa technique

de conversation renforcée par le rythme. Son interlocuteur comme Sganarelle est surpris de ses capacités conversationnelles; il trouve les énoncés de Dom Juan bien extraordinaires.

Telle est l'étude du dialogue donjuanesque et ses fonctions. On le trouve assimilable au dialogue dans la vie quotidienne. Les prises de paroles chez Dom Juan se basent sur la communication digitale et aussi sur la communication analogique. Sa parole se situe en interdépendance avec l'aspect analogique. Le récepteur peut traduire le message organisé par ces moyens d'expression.

Pourtant, si l'on considère bien, on trouvera que Dom Juan engage la conversation ordinaire dans les intentions secrètes. Et la façon de dire contribue à réaliser son arrière-pensée. Dom Juan réussit toujours à se tirer d'affaires gênantes ou à attaquer des interlocuteurs qui le traquent ou le dérangent sans cesse. A l'égard des interlocuteurs, quand Dom Juan utilise la tactique conversationnelle, ils deviennent ceux dont il s'amuse, ceux dont il se débarrasse et ceux qu'il exploite. Le grand seigneur peut exercer son pouvoir dominateur dans la conversation avec les autres

même avec ceux que l'on devrait le plus respecter sauf dans la scène 6 de l'acte V où le héros s'abîme au milieu des éclairs en bravant jusqu'à la mort la puissance divine. Telle est la preuve qu'il n'existe que Dieu qui peut le dominer.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย